Elections Législatives du 19 Mars 1978 - Département de la H^{te}-Corse - 2e Circonscription de Corte-Balagne

POUR LA MAJORITE PRESIDENTIELLE

Pierre PASQUINI

SUPPLEANT :

Jean COLONNA

AUX HOMMES ET AUX FEMMES CORSES
du CORTENAIS, de BALAGNE et de PLAINE ORIENTALE

NOS REMERCIEMENTS

Oui, nos remerciements les plus sincères à toutes Celles et à tous Ceux qui ont compris notre effort et sa portée, et à tous Ceux qui nous ont soutenus de leur généreux appui.

Nous remercions tout autant Celles et Ceux qui ont secondé l'action des docteurs GERONIMI et MASSIMI. Notre combat était le même. Nous avons été des alliés et des amis ; nous saurons le rester jusqu'au bout.

Puisque la faveur du scrutin nous a donné l'avantage et fait de nous les héritiers de leur entreprise, nous n'en devrons tant à eux-mêmes qu'à leurs amis, que plus de reconnaissance.

LES ENSEIGNEMENTS DU SCRUTIN

Les résultats qui ont été obtenus tant par eux-mêmes que par nous, dépassent de loin les prévisions des experts. Malgré la pauvreté de nos moyens, face aux moyens infiniment plus puissants de GIACCOBI et de ROSSI, nous l'avons emporté.

Oui, nous avons gagné une belle victoire, sans les énormes moyens financiers de nos adversaires, sans avoir fait venir un seul avion du Continent, alors qu'en face on mobilisait une escadrille aérienne. Nos voix sont essentiellement les voix de l'Ile et la volonté qu'elles ont exprimée est une volonté insulaire. La dignité de la réponse du scrutin est un enseignement.

Nous totalisons un chiffre de voix très supérieur au total de F. GIACCOBI qui avait annoncé publiquement son élection au premier tour. F. GIACCOBI ne pourra compter au second tour que sur les voix de la gauche, s'ils acceptent tous de le suivre et il ne pourrait être qu'un élu de la gauche.

Pour autant un nombre appréciable de suffrages qui se sont portés sur les candidats de la gauche, ne sont pas toutes, tant s'en faut, des voix de gauche. Il y avait quelquefois les voix de la sympathie et certaines voix de l'espoir d'une jeunesse lasse d'un état sans solution.

D'autres, enfin, sont autonomistes : elles voient, comme elles le souhaitaient, mise en échec, dans les conditions les plus nettes, la politique du Président du Conseil général. Il appartient à ces voix là d'aller jusqu'au bout. Elles se sont manifestées au premier tour. Elles doivent le faire au second.

Qu'elles ne nous opposent pas à l'avance d'être les représentants d'un état centralisateur. Ces reproches ne seraient pas de bonne foi.

Pierre PASQUINI est un homme qui reste fidèle à l'attitude d'un de ces ancêtres qui fut membre de la CONSULTA de CORTE en 1794. Il connaît les problèmes corses, il n'est pas des hommes qui « se couchent », son passé en témoigne. Son désir de concertation et de changement à imposer a été sans cesse renouvelé.

UNE ESPÉRANCE EST NÉE

Une démonstration s'est faite au premier tour et elle est éclatante : les Corses du Cortenais, de la Balagne et de la Plaine Orientale veulent un changement ; ils estiment que F. GIACCOBI peut sans doute se satisfaire des nombreux mandats qu'il détient déjà depuis si longtemps, laissant à un autre la possibilité d'apporter des vues nouvelles au problèmes nationaux et plus sûrement encore aux problèmes corses qui nécessitent un plan de réalisations positives dans la paix sociale.

Oui, une grande espérance est née. Celle des Femmes et des Hommes de cette Ile qui sont conscients de posséder les moyens d'une vie meilleure à la condition de s'écarter d'un système électoral qui a négligé l'intérêt général au profit du clan et a, par la même, provoqué les colères légitimes qui engendrent les violences néfastes et désastreuses.

Nous nous offrons, en hommes de transition, sur le long chemin de l'existence de notre Ile et en hommes de bonne foi totale, pour être ceux qui s'efforceront de corriger ce système, au besoin avec rigueur et intransigeance.

Nous faisons appel à toutes Celles et à tous Ceux qui ont voté par sympathie, par amitié, souvent contre leurs sentiments profonds et nous leur demandons de nous rejoindre dans le grand courant qui commence à animer l'Ile.

Nous mesurons l'espérance que nous avons fait naître et nous saurons, le cas échéant, en être dignes. En cas de succès nous nous engageons à aller à la concertation et au dialogue avec tous les hommes de bonne foi ; nous essaierons de déterminer un plan d'ensemble des mesures qui seront soumises aux organismes compétents pour parvenir, par une politique globale, à une amélioration de nos conditions de vie.

Pour autant, nous sommes conscients que rien ne pourra se faire si les efforts tentés le sont dans un climat de violence si néfaste à notre Ile et à ses possibilités de devenir. Nous appelons et nous appellerons chaque jour davantage ceux qui voudront nous comprendre à un effort et un désir de fraternité dans la concorde et dans la paix.

"UNE CERTAINE IDÉE DE LA CORSE"

On peut avoir « une certaine idée de la Corse » sans la détruire, c'est là l'effort que nous nous proposons et pour lequel nous travaillerons dès demain.

Nous appelons toute Celles et tous Ceux qui souhaitent un changement définitif à nous apporter leur aide la plus massive, la plus totale et, ensemble, nous irons à ce qui peut être non pas la victoire de Jean COLONNA et de Pierre PASQUINI, mais une victoire de la Corse sur elle-même.

Pierre PASQUINI

Jean COLONNA



IMPRIMERIE MATTEI, L'ILE-ROUSSE